

OUVRAGES PRÉSENTÉS OU REÇUS

M. **LUCIEN PLANTEFOL** présente l'Ouvrage suivant : *Aspects et mécanismes de la vernalisation*, par M^{me} C. PICARD (n° 1 de la Collection de Monographies de botanique et de biologie végétale).

M. le **SECRÉTAIRE PERPÉTUEL** signale parmi les pièces imprimées de la Correspondance :

1^o Commissariat à l'Énergie atomique : Rapport C. E. A. n° R 3257 : *Remarques complémentaires sur deux solutions de Papapétrou des équations du champ gravitationnel en relativité générale*, par JEAN-DANIEL REUSS (Thèse, Paris);

2^o *Lexique stratigraphique international*, Volume VII : *Amérique du Nord*, fascicule 1 : *États-Unis* (Lexicon of Geological Names of the United States for 1936-1960, by GRACE C. KEROHER and others, Part 3, P-Z) (réimpression); Volume VIII, *Termes stratigraphiques majeurs, Article Aptien*, par JACQUES SORNAY;

3^o *Obras completas de Carlos J. Finlay*, réunies par CESAR RODRIGUEZ EXPOSITO (tomes I et II).

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur PIERRE PRUVOST (1890-1967),
Membre de la Section de Minéralogie et Géologie,*

par M. **JEAN PIVETEAU.**

La soudaine disparition de notre confrère **PIERRE PRUVOST**, enlevé à l'affection des siens et de ses amis alors qu'il avait conservé une étonnante jeunesse et une vigueur intellectuelle qui faisaient de lui le guide incontesté de la géologie française, a creusé dans nos rangs un vide qu'il sera difficile de combler.

Sa longue et féconde carrière a été entièrement liée, durant un demi-siècle, au développement des sciences de la terre, tant par son action d'enseignant que par son activité de chercheur.

Pierre Pruvost naquit à Raismes, dans le département du Nord, le 1^{er} août 1890. D'une famille de médecins, tout semblait le destiner à la carrière médicale. Il avait déjà pris deux inscriptions à la Faculté de Médecine quand, cédant à l'attrait des sciences naturelles, dont il avait eu la révélation en faisant le P. C. N., il décida de revenir à la Faculté des sciences de Lille, qui était alors un des points les plus actifs de France dans le domaine de la recherche géologique. Jules Gosselet, bien qu'ayant atteint depuis plusieurs années la limite d'âge, continuait d'animer le laboratoire qu'il avait fondé, cependant que son successeur, Charles Barrois, exerçait sur les jeunes étudiants l'attraction et l'influence que lui conférait

une juste notoriété. Au contact de ces deux maîtres, Pierre Pruvost allait voir s'affirmer sa vocation de géologue; il entra ainsi, sous les plus brillants auspices, dans une carrière qu'il allait à son tour illustrer.

A cette époque n'existait point l'extrême spécialisation, peut-être inévitable, qui fait actuellement des divers domaines des sciences de la terre autant de compartiments séparés, s'ignorant le plus souvent. Pierre Pruvost allait donc se consacrer à des disciplines aussi variées que la paléontologie, le lever cartographique, la stratigraphie régionale, études surtout analytiques, prélude aux grandes synthèses et aux grands problèmes qu'il abordera dans la maturité de sa carrière.

Par sa position au voisinage du grand bassin houiller du Nord de la France, le Laboratoire de géologie de la Faculté de Lille était le centre d'études sur les terrains carbonifères. Dans le partage du travail entre les divers collaborateurs du laboratoire, Pierre Pruvost fut chargé de la faune continentale; il y trouva la matière de sa thèse de doctorat. Très différents furent les groupes qu'il eut à situer dans des ensembles zoologiques plus vastes, et dont il mit en évidence l'importance pour caractériser les divisions stratigraphiques. Animaux d'eau douce comprenant des poissons, des crustacés, des mérostomes, des lamellibranches; faune terrestre représentée par des arachnides et des myriapodes; faune aérienne constituée par des insectes. Tous ces groupes avaient été jusqu'alors fort délaissés par les paléontologistes; c'était véritablement un monde nouveau qui surgissait de l'obscurité du passé.

Ultérieurement, en prenant comme point de départ ce travail, des corrélations purent être établies avec les gisements d'Angleterre, de Belgique et des Pays-Bas; et cette fois c'était une chronologie précise du Westphalien, terme moyen de la période carbonifère, qui se trouvait définie.

Les études de géologie régionale tiennent une place non négligeable dans l'œuvre de Pierre Pruvost : extension en profondeur du terrain houiller en Flandre; du Dévonien supérieur à l'ouest de Lille; du Lias dans le Boulonnais; mise en évidence du fait assez inattendu que les dépôts jurassiques du centre du bassin de Paris se sont accumulés dans un bassin faiblement creusé, dont la profondeur apparente actuelle n'a été acquise que par des affaissements successifs.

Et j'en arrive à la phase de l'œuvre où le géologue, en pleine possession des méthodes de sa science, aborde les problèmes généraux; là va se manifester le plus clairement toute l'originalité de Pierre Pruvost.

D'abord, l'étude des problèmes relatifs à la sédimentation, tant dans les bassins marins comme le bassin de Paris, que dans les cuvettes lacustres où la houille s'est formée, l'a conduit à des conclusions d'un intérêt capital, aussi bien pour la reconstitution de l'histoire d'un bassin que pour l'application de la géologie à l'analyse de la structure des gîtes de combustibles solides. Je m'attacherai plus spécialement à l'examen du point de vue théorique.

Pierre Pruvost avait montré que le « phénomène houiller », c'est-à-dire la succession rythmique de veines de charbon et de roches stériles, est dû à des périodes alternantes de stabilité et d'affaissement du sol. Il pensa que cette « subsidence », mise si nettement en évidence par ses propres recherches sur les gisements houillers, devait expliquer les grandes accumulations de sédiments dans n'importe quel bassin marin. Dans un Mémoire qui fit vraiment sensation, publié en 1930 dans le Livre jubilaire de la Société géologique de France, Pierre Pruvost en administra la preuve pour le bassin de Paris, éclairant par là nombre de faits qui étaient demeurés un énigme pour le géologue. Ainsi s'expliquait que des séries sédimentaires totalisant 15 km d'épaisseur, comme les couches de Belt, dans le Montana, puissent pourtant témoigner, par leur nature, qu'elles sont l'œuvre d'un bassin à fond plat, où la hauteur des eaux n'a jamais dépassé quelques mètres. On peut dire que le concept de subsidence a inspiré les travaux de nombre de stratigraphes.

Il n'est point de géologue que n'ait préoccupé le problème du mécanisme des déformations de l'écorce terrestre. P. Pruvost ne l'a donc pas négligé, mais l'a abordé d'une manière très personnelle.

Alors que les tectoniciens français s'étaient appliqués à l'étude des grandes chaînes d'âge tertiaire, Pierre Pruvost utilisa les renseignements très précis que les cheminements du mineur, dans les couches exploitées, fournissent sur la forme exacte de ces surfaces, et par suite sur les détails de leurs déformations. Il a pu montrer que les déformations « prennent dans la profondeur du pli la forme de cassures brutales et diminuent progressivement d'importance, jusqu'à s'amortir entièrement, vers la périphérie ». Autrement dit, on passe insensiblement du style brisant, en profondeur, à des déformations plus souples vers le haut de la structure. Des travaux ultérieurs semblent bien montrer la généralité d'une telle règle.

Outre cette évolution de la structure tectonique dans l'espace vertical, P. Pruvost a étudié l'évolution dans le temps d'une région plissée. Il souligne que la notion de phases orogéniques, définissant les paroxysmes du plissement, ne correspond que très imparfaitement à la réalité. La reconstitution de l'histoire des bassins carbonifères établit qu'ils « ont commencé à se déformer sous la poussée orogénique dès que leurs dépôts commençaient leur descente par le jeu de la subsidence, les mouvements de chute différentiels et de surrection compensatoire ayant provoqué la déformation de l'aire du dépôt. Subsidence et orogénèse sont des phénomènes connexes et contemporains ».

Je dirai également un mot des recherches de Pierre Pruvost dans le domaine de la paléogéographie. Le but ultime de la géologie stratigraphique est la reconstitution du paysage ancien. Tâche toujours difficile, parfois irréalisable. En trois cas différents, P. Pruvost est arrivé à d'importants résultats : pour la « lagune cénomaniennne » de Pont-Saint-Esprit, dans le Gard, dont il a établi les relations avec le continent situé au Sud, et avec

la haute mer ouverte au Nord-Est; pour le « lac permien d'Autun », où il a dessiné les zones d'apports détritiques grossiers, le débouché des rivières qui les y charrient, et les régions calmes du lac où s'accumulaient les schistes bitumineux et où le plancton d'algues formait le boghead. Et ceux d'entre nous qui ont eu le privilège d'accompagner Pierre Pruvost dans cette région, de le voir évoquer ce très vieux paysage, garderont un souvenir inoubliable de cette résurrection. Il a donné enfin la première esquisse paléogéographique du massif armoricain à l'époque primaire.

Toute cette œuvre, dont nous venons de marquer les jalons essentiels, a été réalisée ou conçue dans la chaire de Géologie de la Faculté de Lille, où Pierre Pruvost avait succédé en 1926 à Charles Barrois, après avoir été successivement maître de conférences en 1919, puis professeur de Géologie appliquée en 1922. C'est à Lille que la guerre le surprit. Je ne dirai pas toutes les souffrances morales qu'il éprouva, les difficultés de toutes sortes que ne lui épargna point l'occupant, mais je rappellerai qu'en ces temps troublés il fut doyen de la Faculté de Lille. Nommé en 1943, à deux reprises, en 1945 et en 1949, le vote unanime de l'Assemblée des professeurs le maintint à ce poste. L'année 1950 marqua un brusque changement dans sa carrière universitaire. Appelé à la succession de notre confrère Charles Jacob à la Sorbonne, il voulut maintenir les traditions d'une chaire qui fut, jusqu'en ces dernières années, le centre de ralliement de la géologie française.

Abandonnant les recherches localisées dans le temps ou dans l'espace, il se consacra à l'étude de deux grands problèmes de stratigraphie générale; l'un, qui est à l'échelle planétaire, concerne les limites entre les formations précambriennes et le paléozoïque; c'est le problème de l'Infracambrien; l'autre, plus spécialement localisé dans l'hémisphère boréal, considère le passage entre le monde paléozoïque et le monde moderne qui débute avec l'ère secondaire : c'est le problème du Pennsylvanien.

L'Infracambrien, c'est une longue période de 100 millions d'années, véritable tournant dans l'histoire de la terre, et aussi dans le développement de la vie, qui doit passer alors du stade biochimique au stade morphologique, ou, comme disent les paléontologistes, au stade de phylétisation. Le Pennsylvanien, c'est le moment où surgit en Amérique du Nord la première chaîne importante qui se soit édifiée depuis le Précambrien; c'est le moment où commence à se constituer un bloc euro-asiatique; c'est le moment enfin où les flores et les faunes paléozoïques cèdent la place aux flores et aux faunes mésozoïques, annonciatrices lointaines du monde vivant moderne. Les lumineux exposés de Pierre Pruvost sur ces questions seront au point de départ des recherches futures. Dans le même ordre d'idées, je soulignerai le grand intérêt d'un exposé synthétique sur « la lente construction de l'Europe au cours des temps géologiques », qui s'achève, très naturellement, par quelques réflexions sur les incertitudes de l'heure présente.

Les charges arrivaient de plus en plus nombreuses. En 1954 P. Pruvost était élu membre de la section de géologie de notre Académie, et tous ici nous savons avec quelle ponctualité il prenait part à nos travaux, les acceptant avec ce sentiment du devoir qui fut une des caractéristiques de sa personne morale. Depuis 1937 il appartenait au Comité consultatif de l'enseignement supérieur, et depuis 1946 il était membre du Conseil de l'enseignement supérieur. En 1947, il avait été désigné comme conseiller technique des Charbonnages de France, et en 1948 comme administrateur des Houillères du bassin de Lorraine. Dans nombre d'autres organisations il tenait un rôle éminent. Membre élu de la commission de géologie du C.N.R.S., il en avait assumé la présidence à partir de 1950. Et l'on sait que c'est au moment même où il se préparait à partir pour la séance de cette commission qu'il fut soudainement terrassé par la mort.

Les qualités humaines de Pierre Pruvost se manifestaient avec éclat dans ses fonctions de Professeur. Malgré le nombre élevé de ses élèves, il s'astreignait à les recevoir tous individuellement, en était à la fois le conseiller et le confident. Que de détresses matérielles et morales il sut atténuer, gardant dans cette action une discrétion qui en masquait l'ampleur.

Ses cours connaissaient un grand succès, à la fois par leur clarté et par leur rigueur, et c'est avec une même réussite qu'il donna de nombreuses conférences, tant en France qu'à l'étranger, sachant mettre à la portée d'auditoires très divers les problèmes les plus difficiles de la science de la terre.

Il restera, dans l'histoire de la géologie française, comme l'un des derniers représentants d'une génération de savants alliant à une connaissance scientifique étendue une vaste culture classique. J'ajouterai, effleurant seulement le domaine de sa croyance profonde, qu'il n'éprouva aucune peine à concilier en esprit science et spiritualité.

A M^{me} Pierre Pruvost, à qui j'adresse au nom de l'Académie des Sciences l'expression de notre respectueuse sympathie, à ses enfants, nous disons combien nous partageons leur peine, et les assurons que le souvenir de Pierre Pruvost demeurera dans nos mémoires et dans nos cœurs.

DÉSIGNATIONS

M. le **MINISTRE D'ÉTAT CHARGÉ DES AFFAIRES CULTURELLES** invite l'Académie à désigner deux de ses membres qui feront partie du Conseil supérieur de la Recherche archéologique en remplacement de MM. **JEAN PIVETEAU** et **CAMILLE ARAMBOURG** dont les pouvoirs sont expirés et qui sont rééligibles.

MM. JEAN PIVETEAU et **CAMILLE ARAMBOURG** sont désignés.

La séance est levée à 15 h 50 m.

L. B.